



# Stëmm

bimestriel  
octobre 2005 / No 13

vun der Strooss

riche et pauvre  
arm und reich

Geld ist nicht alles, aber ohne Geld ist alles nichts

Seit 1993 haben die Vereinten Nationen den 17. Oktober zum «internationalen Tag zur Überwindung der Armut» ausgerufen. Weltweit unterstützen Nicht-Regierungs-Organisationen den Gedenktag mit lokalen Aktionen. In Luxemburg begeht ATD Quart Monde den «Journée Mondial du Refus de la Misère». Die internationale christlich orientierte Bewegung hat 1987 den Tag ins Leben gerufen, der der Armut gewidmet ist.

Die Stëmm vun der Strooss hat sich bereits in den vergangenen Jahren bei der «Journée Mondial du Refus de la Misère» engagiert. Dieses Jahr nehmen wir das Datum zum Anlass, unser Strassenmagazin dem Thema Reichtum und Armut zu widmen.

Es geht auf den folgenden Seiten allerdings nicht nur ums Geld. Armut ist vielschichtig und Armut ist relativ. Wie sieht Armut in

Luxemburg aus? Dazu haben wir Zahlen und Fakten gesammelt.

Gibt es reiche Arme? Oder arme Reiche? Der Text «Scheinreich» gibt darüber Aufschluss.

Weshalb macht Geld nicht automatisch glücklich? Was versprechen wir uns vom Reichsein? Wer kein Geld hat, träumt davon, dass Geld alle Probleme im Leben beseitigt. Dass dem nicht so ist, erfährt man erst, wenn man zu Geld kommt. Davon können nur die Reichen, oder ehemals Reichen berichten, die auch auf den folgenden Seiten zu finden sind.

Es gibt noch einen anderen Reichtum als den schnöden Mammon, aber auch der kann einem verlustig gehen, «La fin d'une collection» schildert den praktischen Umgang mit immateriellen Gütern. Wer die drei darin versteckten Werke der Weltliteratur entdeckt: bitte melden unter [redaktion@stemmvunderstrooss.com](mailto:redaktion@stemmvunderstrooss.com)!

Armut mag relativ sein, Elend ist es nicht. Auch auf den Strassen Luxemburgs leben Menschen, deren finanzielle Armut ihre Existenz bedroht. Menschen mit dem falschen Pass oder gar keinen Papieren. Menschen, die kein Recht auf Hilfe haben. Wie diese Situation auszuhalten ist, wie sie einen Menschen verändert, kann man aus einer ganz individuellen Sicht in «Street-discretion» lesen.

Neben unserer Internetseite [www.stemmvunderstrooss.com](http://www.stemmvunderstrooss.com) möchten wir Ihnen dieses Mal noch eine weitere Seite empfehlen. Sie zeigt die Kehrseite der Medaille, the other side of the coin: [www.ekincaglar.com/coin/](http://www.ekincaglar.com/coin/)

Susanne Wahl

Wenn Sie uns ihre Meinung mitteilen wollen:  
[redaktion@stemmvunderstrooss.com](mailto:redaktion@stemmvunderstrooss.com)



## Dossier spécial: arm und reich riche et pauvre

### Editorial

Riche et pauvre: Le Lotto pour tous!	2
Scheinreich	4
La fin d'une collection	6
Rags to Rich: And Back Again	8
Le clivage social grandissant	9
Reich an Freunden?	10
Riche et pauvre: Biographie, Philosophie et Tutti Quanti	11
Rags, Riches and Poverty is what makes the money go around	12
From Zero to Hero	14
Haben und Nichthaben	15
Alle Menschen sind ungleich	16
Street-discretion	18
Fähigkeiten sind Reichtum, Unverständnis ist Armut	20
Der etwas andere Unterschied zwischen arm und reich	22
Den Armut huet mech an de Prisong gerappt	22
Zahlen und Fakten	23
Die Stämm auf der Schouberfour	23
Höhlenbesuch im Sommer	24
Lebe deinen Traum	25
Limerick	26
	28



arm und reich

riche et pauvre

LUXEMBOURG

PAIS

# VIP

## Riche et pauvre: le Lotto pour tous!

Toute une histoire: riche et pauvre: le titre d'une pièce de théâtre, d'un vaudeville qui fait rire tout le monde. Charlot, le petit pauvre, par ses mimiques et ses attitudes faisait rire... et pourtant tous ses films étaient empreints d'une morale dont les grands de ce monde feraient bien de s'inspirer.

En fait, il n'y a pas de quoi rire. Le monde est cruel envers celui qui tombe dans la misère, envers celui qui a un genou par terre: il devient le paria d'une société égoïste, purement axée sur le matériel et le fric. Celui qui a une belle voiture sportive, décapotable. La voiture que le commun des mortels ne peut pas s'offrir: oui, pour celui-là, le monde, il est beau, il est gentil! Celui qui a une belle maison, qui gagne quelques milliers d'euros, si pas plus par mois. Pour celui-là, le monde, il est beau, il est gentil!

Mais, gentil lecteur, ne vous y trompez pas: celui qui n'a jamais eu d'ennuis dans sa vie, ne perd rien pour attendre: il sera un des prochains qui fera la culbute!

Le monde est ainsi fait: il est constitué d'arrivistes, de matamores, de sans-cœur, féru d'une arrogance sans limite. C'est moi le riche et que tout le monde s'écarte devant moi, qu'on me laisse passer. Je suis le Schwarzenegger de la planète terre, le terminator de l'empire financier qui régit le monde. Car en fait, le pouvoir dans notre monde n'est pas détenu par les politiciens, mais bien par les financiers, par les trusts dénués de tout sentiment et qui délocalisent quand bon leur semble. Tout cela pour le Dieu Euro, et rien que pour lui.

Notre monde crée lui-même ses blessures, de par sa structure et les objectifs poursuivis par les hommes. Tout le monde veut écraser son voisin, tout le monde veut diriger les autres à son

seul profit: mais le bien-être ne se situe pas là.

Pauvre comme Job, lisait-on dans la Bible. Oui, mais lui, nous le rencontrons encore partout. Dans les gares, dans la rue, dans les squares, dans les parcs, dans les bistros, sur des continents moins favorisés que l'Europe, l'Amérique ou certains pays d'Asie. Mais pour eux la richesse n'est pas qu'un but dans la vie. Ils sont souvent plus riches que les nantis. Ils ont du cœur, ils s'entraident, ils aident leurs frères, leurs sœurs, leurs cousins et tous les membres de leur village ou tribu. Un rien les fait rire. La moindre raison est sujette à faire la fête et tout le village africain se met à danser pendant plusieurs jours pour fêter le fils prodigue revenant de la grande Europe avec quelques Euros pour créer et mener à bien un projet communautaire qui facilitera la vie du village. L'achat d'une pompe à eau,

ou l'apport de techniques agricoles pour améliorer le quotidien de chacun. Voilà comment ces pauvres parviennent à survivre dans ce monde illusoire et utopique où règnent en maître les seigneurs de l'argent.

Alors voyons le cheminement habituel d'une personne, soit de naissance royale ou presque, le nouveau-né sera considéré comme un des maîtres du monde. Les journaux lui consacreront des articles de rêve, l'encenseront, parleront de sa vie estudiantine, de ses premières amours, de ses frasques nocturnes, de sa richesse financière, et tout le petit peuple pourra rêver d'être un prince ou une princesse de sang bleu. La magie de Walt Disney fera son effet, et le lecteur aura la sensation d'oublier, un moment, sa propre situation catastrophique.

Pour l'autre nouveau-né, issu d'une famille modeste, il n'y a rien à dire: qu'il se débrouille! Jean Yanne, cet



humoriste français ne disait-il pas: « Tout le monde naît égal... et puis après, il se démerde! »

Le fameux rêve américain: quelle belle connerie. Un seul sur dix millions sera pris en exemple. A un point tel que les télévisions, de plus en plus médiocres, inventeront des programmes qui vous démontreront comment devenir célèbre et riche en quatre coups de cuillère à pots. Dans deux mois, le gagnant devrait devenir millionnaire. Oui, peut-être, mais seulement après les producteurs, les réalisateurs et autres pandores du système. Ensuite cette idole tombera dans l'oubli et retournera dans l'anonymat de la vie, avec tous les aléas psychologiques que cela entraînera pour cette vedette d'un moment. Aussi revenons plutôt au commun des mortels qui, lui, n'est jamais et ne deviendra jamais riche. Son seul

espoir, c'est de jouer au Lotto. Ce casino du pauvre, ce jeu qui vous fait rêver pendant quelques heures avant le tirage. Et patatras: vous n'avez que deux bons numéros. Tout est à recommencer.

Non, soyons sérieux, les riches ne veulent pas voir la misère à leurs portes, ils veulent ignorer ce problème. Ecoutez ces gens commenter la situation sociale des pauvres, ils n'ont qu'à travailler, ce sont des fainéants, ils n'ont que ce qu'ils méritent.

Eh bien, non, je ne suis pas d'accord. Tout le monde peut se ramasser une veste et avoir des moments très difficiles dans la vie. Un indépendant fortuné aujourd'hui peut faire faillite demain, un fondé de pouvoirs dans une banque ou un directeur peut se voir licencier du jour au lendemain pour toutes les raisons possibles, tout comme une entreprise peut simplement délocaliser ses activités et mettre deux mille personnes au chômage, sans que cela n'étonne plus personne. Ces drames se produisent tous les jours, des familles entières s'effondrent dans la misère et éclatent comme des ballons de baudruche. Pourquoi? Car l'argent régit le monde et sans argent, rien à faire. Ne dit-on pas que l'argent est le nerf de la guerre?

Alors, Bon Dieu, que tous ces petits riches arrêtent de se lamenter sur leur pauvre sort, car leurs enfants pourraient côtoyer de pauvres misérables dans la rue. Cela fait cruellement partie de notre quotidien, et que ces pauvres riches pensent, un peu plus, à trouver des solutions de solidarité pour tous. Le monde en serait bien meilleur. C'est cela mon Lotto, mon rêve, ce qui me ferait rire un peu plus.

Daniel F.  
redaktion@stemmaunderstrooss.com

## Die Stëmm vun der Strooss hat eine neue Internetseite!

[www.stemmaunderstrooss.com](http://www.stemmaunderstrooss.com)



Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire.



## Scheinreich

Wenn ich die Worte arm und reich höre, dann muss ich an eine Bekanntschaft denken, die ich vor kurzem gemacht habe. Ich lernte diesen Typen in einem Café kennen und stellte seinem Benehmen nach fest, dass es einer ist, der gerne zeigt, dass er viel Geld in seinem Beutel hat, der absolut keine Sorgen hat, oder der sich überhaupt keinen Kopf macht, was eigentlich morgen ist. Er sah mit seinen 42 Jahren eigentlich noch ganz gut aus, trug teure Klamotten, hatte ein gepflegtes Äußeres und war recht spendabel. Ich muss dazu sagen, dass das ziemlich am Anfang des Monats war. Er erzählte meinem Freund und mir dann, dass er auf einer sehr großen bekannten Bank hierzulande als Anlageberater arbeiten würde und lud uns zu sich in sein Riesenappartement von 100 Quadratmeter ein, das wirklich Eindruck schindete. Er schenkte uns teuren Wein in teuren Gläsern ein und erzählte uns von sich ohne aufzuhören, so als würden wir uns schon jahrelang kennen. Er prahlte damit, dass er eine sehr schnelle Rennmaschine fahren würde, die wir allerdings nicht mehr zu Gesicht bekamen, da er Tage davor einen Autounfall gebaut habe und dieses schöne Auto natürlich hin und er jetzt im Krankenschein sei. Von seinen Geschwistern sei einer Schönheitschirurg in Paris, seine Eltern steinreich... und derer Geschichten ein halbes Dutzend. Als mein Freund und ich das schöne Anwesen verließen sagte mein Freund zu mir, ihm sei aufgefallen, dass dieser Typ irgendwie im Ralenti reden würde und etwas würde mit ihm nicht so richtig stimmen. Ich mein-

te, dass er vielleicht starke Medikamente nehmen würde durch seinen Unfall und die daraus folgenden Schmerzen. Wir begegneten uns dann ein zweites Mal in dem selben Café und da kam schon die erste Wahrheit ans

ren eine totale Bluterneuerung in der Schweiz bezahlt, so wie der Mick Jagger, und so. Aha! Nun, ich muss sagen, dass dieser Typ sehr viel Einfallsreichtum hatte. Je mehr er erzählte, umso weniger glaubten wir ihm. Er war ständig



Licht. Er erzählte uns, dass er im Gefängnis war wegen Hehlerei und Waffenbesitz. Und dass er Waffen, den Griff, die Macht damit, liebte. Er erzählte uns das einfach so! Und so einer arbeitet auf einer Bank? Ich zweifelte. So mitten im Gespräch fragte er uns dann, ob wir nicht wissen würden, wo 'eng leeft'. Er habe schon sehr lange nichts mehr genommen, aber jetzt eben Lust darauf und sein Vater habe ihm schon vor Jah-

auf irgendetwas, und wenn man einmal mit der Szene zu tun hatte, dann merkt man das eher als ein Laie.

Eines späten Abends klingelte es an meiner Tür. Ich öffnete und wer stand da? Er! Er fing an mir mit zwinkerndem Auge zu erklären, dass er mir meine 20 Euro zurück bringen würde, die ich ihm geliehen haben soll. Er hatte kaum ausgededet, da kam schon so eine blonde Schreckschraube

hinter ihm her und fragte, was denn hier los sei, und ob das wahr wäre, dass er mir 20 Euro schulden würde. Er gab mir mit seinen Gesten zu verstehen, dass ich ja sagen sollte, was ich dann auch tat. Sie zückte ihre Brieftasche, steckte

Am anderen Tag rief er mich an und gab mir zu verstehen, dass er keinen roten Heller mehr habe und er sich nicht anders zu helfen gewusst habe, um an Geld zu kommen, um sich seine Dosis Drogen kaufen zu können, und das

din alt, schön oder nicht schön sei und überhaupt soll er seine 20 Euro abholen kommen.

Wie ging das Ganze aus? Er begegnete meinem Freund in Düdelingen und lud ihn zu einer Friedenspfeife zu sich nach Hause ein. Als beide ein paar Gläschen intus hatten, stellte mein Freund ihn zur Rede, und er gab dann ganz armselig zu, dass er schon seit Jahren keine feste Arbeit mehr hatte, und dass seine Eltern ihm jeden Monat 2500 Euro überweisen, seine Miete obendrein noch bezahlen und er trittet so vor sich hin, übernimmt sich jeden Monat und versteckt sich selbst hinter einem Lügenpaket. Da sieht man einmal, dass es auch Menschen gibt, denen es zu gut geht und die sich den Kopf trotzdem zuknallen. Wieso? Vielleicht zu reich, aber deshalb sehr arm im Kopf und im Herzen, denn Freunde gewinnt er so bestimmt nicht. Dann lieber arm und glücklich. Was heisst arm, mir geht es den Verhältnissen entsprechend gut und wenn ich ein paar Monate sparen muss um mir schöne Ferien leisten zu können, dann weiss ich wenigstens warum ich jeden Tag aufstehe und arbeiten gehe und mit ruhigem Gewissen etwas tue, um das zu bekommen, was ich will.

Ich kenne viele reiche Leute, denen geht es gar nicht immer so gut wie es scheint. Und Freunde, die haben sie nur um sich, weil sie sie eingeladen haben oder ihnen alles bezahlen, denn sonst wären sie ganz alleine und sehr arm im Herzen.

SuzyP  
redaktion@stemmvunderstrooss.com



mir einen zerknitterten Schein in die Hand und sagte ihm, dass es das letzte Mal wäre, dass sie ihm seine Schulden begleichen würde und gab noch ein paar eifersüchtige Sprüche von sich, ehe sie dann in ihrem brandneuen Alfa Romeo verschwand. Er zückte mit den Schultern und verabschiedete sich mit einem "Tut mir leid". Was war das denn für eine Szene? Mein Freund und ich verstanden überhaupt nichts mehr.

sei seine Mutter gewesen, und die dürfte nichts wissen. Wir waren am 10. des Monats. Ich antwortete ihm, dass das sicher nicht seine Mutter gewesen sei (denn seine Mutter hatte ich schon zu Gesicht bekommen und das war eine äußerst stilvolle Frau, die noch sehr gut aussah) und was ihm denn einfallen würde, so spät abends, und gerade mich in sein Lügenpaket da zu stecken, und es sei mir doch egal, ob seine Freun-

# La fin d'une collection

Les circonstances ont fait que je peux me vanter d'avoir touché le diable par la queue plus souvent qu'à mon tour. Mais le surendettement ne me quette pas, car j'évite de faire des dettes pour ne pas finir par pédaler dans la choucroute afin de m'en sortir. N'oublions pas que l'argent (des uns) ne fait pas le bonheur (des autres) et passons à autre chose.

Permettez-moi de citer d'emblée une brève du Quotidien du 25.4.05, intitulée Ce que lisent les Luxembourgeois: «Avec un taux de lecteurs de livres de 60%, le Luxembourg se situe assez largement derrière la France (74%) et l'Allemagne (72%). Et les lecteurs lisent majoritairement peu... En revanche, le Luxembourg se distingue par le nombre de livres possédés par foyer (50% des individus déclarent disposer de 100 livres dans la bibliothèque familiale)... L'allemand reste la première langue de lecture de livres devant le français.»

Je peux donc me considérer comme un Luxembourgeois atypique en ce sens que jamais de ma vie, je n'ai acheté un livre pour le posséder, mais je les ai toujours acquis pour les lire. J'étais pourtant à la tête d'une belle collection de quelque cinq cents ouvrages bien qu'il fût un temps où, pour économiser des sous, je fréquentais assidument les bibliothèques publiques. Je fus un rat de bibliothèque.

Mais où diable est donc passée ma bibliothèque? Si vous me prêtez quelques instants d'attention, je vais vous expliquer pourquoi et comment a pris fin ma collection de livres.

Il se trouve que j'ai plusieurs fois déménagé au cours de mon existence. Or, à chaque déménagement, j'ai dû abandonner des livres, faute de place où les ranger dans mon nouveau logement, de telle sorte que, de fil en aiguille, mes livres se sont éparpillés dans la nature. Autant en emporte le vent.

Il faut savoir que dans mon logis actuel, je suis tellement à l'étroit que si, nuitamment, je tombe du lit, je me retrouve (sic) le lendemain matin au réveil couché devant la porte. - Ne rigolez pas! Cela m'est déjà arrivé plusieurs fois. Mais j'ai toujours pu rentrer et dans ma peau et dans ma chambre, quand je fus dessaoulé. - D'où que ma bibliothèque a rétréci comme une peau de chagrin, j'ai tout juste gardé deux ou trois bouquins, que j'emporterais dans une île déserte, sans oublier d'emporter Robinson Crusoe, le cas échéant.

D'aucuns se découvrent sur le tard une âme de collectionneur. Tout à coup, ils sont pris de la manie, de la rage, du délire de collectionner tout et n'importe quoi, qui des timbres-poste, qui des boîtes d'allumettes, qui des haricots écossés. Eh bien! Quant à

moi, c'est l'inverse. J'ai découvert que je n'étais pas animé par la passion de collectionner, mais par celle de lire. La preuve: J'ai survécu à la fin de ma collection et je ne m'en porte pas plus mal, en continuant à lire si le coeur m'en dit. Cela dit, je dois avouer que le gros de ma bibliothèque est passée dans ma boîte crânienne, qui n'est pourtant pas si grosse.

Ainsi, il y a des malins pour prétendre qu'on peut être riche sans posséder aucune collection, et même sans avoir un rond en poche. Les philosophes appelleraient cela, disent-ils, la richesse intérieure, mille fois supérieure aux signes extérieurs de richesse!

Claude R.  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

P.S.: Les gens qui aiment la lecture auront peut-être remarqué que l'article qu'ils viennent de lire contient les titres de trois ouvrages littéraires archiconnus. Si vous n'avez pas trouvé, ce n'est pas très grave, car vous n'aurez rien perdu puisqu'il n'y avait rien à gagner.



# Rags to Rich: And Back Again

The idea that people class themselves as being in rags (if poor) or in riches (if rich) is unique. So, how can we class from 'poor to rich' in this year 2005? As a historical clothe used to reclaim worth and observe with value?

Depending on where you're starting from and, where you are going to, the word "poor" and the word "rich" defines opposite through standardizing and categorizing each individual word. There is a historical element attached to each word and the term defined could be equally understood by starting from 'Rags to Riches'.

Rags in this definition: Is a variety of clothe materials that belonged to a variety of discarded garments, cut into angles that turned into an abundance of rags. These Rags were then taken by the poor, or by caretakers of the poor, and stitched together into useful garments or blankets. The rags in many cases became garments of beauty and brought forth-great joy to the receiver. And in some cases these rags as garments were resold to the rich, bringing in a fair yield for those distributing to the poor.

Rich in this definition: means owning garments that have expired in value to the owner but are still capable of creating a worth to those who have skill in rag labors. In the old

days used but useful cloth garments, or rags, were distributed to churches and missions to be used as trade items by the explorers and negotiators of new Land Treaty Rights. The Riches were a symbol of future blessing and a promise of prosperity to the partisans of the treaty. The Rich were taking the opportunity to make the remnants of their wealth, seeds for planting, among those who served in using used goods among their creative arts to aid the poor. Repairing and creating goods called refurbished goods, to be used for distribution by trade barter, or as a gift distribution for the poor and needy, or placed in the market place to raise money for mission and affiliate organizations serving those in poverty.

Defining 'Poor to Rich' too, was often used to qualify the spirit of a man. The wealthier man would be defined as being abundant in spirit or bountiful in spirit. And the needy man would be considered as in bondage to those who ranked among the masters', for reasons that could and did limit the person

nal freedoms of will, in the needy. Both 'Poor to Rich' provided ideologies or thought form images, qualifying the strength or the opinion of a rank in reference to the intimate social structures relating man to his God, and his God's protocol, meaning: Order of arrangement on earth, by appointment only, in Rags or in Riches.

The history of Poor to Rich: Rags to Riches, in the above definition, shows the togetherness to be from the place of either giving or taking; taking or giving.

Jasmine S.  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

# Le clivage social grandissant

Comment, en effet, éviter ce qui pointe hélas à l'horizon: c'est-à-dire un clivage social qui va être de plus en plus grand. L'Union Européenne, c'est très bien, c'est même formidable, j'y consens, mais pas avec la tournure qu'elle prend actuellement. Et le modèle actuel implique une priorité presque absolue au capitalisme. Un capitalisme qui ignore majoritairement le social et n'a qu'une seule idée en tête, s'en mettre plein les poches. Avons-nous envie, dans une dizaine d'années, de connaître un modèle social identique à celui du Brésil, par exemple. D'un côté les riches et de l'autre les pauvres, sans véritable classe moyenne. Alors que nous avons espéré une Europe plus juste, plus égalitaire, plus sociale, plus ouverte à l'autre, une Europe tolérante et harmonieuse, voilà qu'elle prend une tout autre direction. C'est tout à fait regrettable.

Dans une société fondée sur le travail, sur les revenus, il y a un paradoxe énorme qui se développe, car le marché de l'emploi périclète et est en train de périr. Chaque année le flot des familles surendettées grossit, ne cesse de prendre de l'ampleur, chaque année un nombre impressionnant de citoyens versent dans la catégorie des nouveaux pauvres. Voilà qui donne tort aux sociologues qui ont longtemps prétendu que la pauvreté se transmet uniquement de génération en génération, que leurs limites étaient figées dès avant leur naissance et les corollaires de cette naissance prévus comme autant de rebuffades, de relégations plus ou moins tacites, liées à tant d'indifférence.

Chaque individu qui perd son emploi, qui est privé de travail, est blessé dans son amour-propre, se considère

comme dégradé, comme inutile. Nous sommes aujourd'hui à la merci d'une économie de plus en plus despotique dont il faudrait au moins situer, analyser, décoder les pouvoirs, l'envergure. C'est au prix de telles recherches et analyses que nous serons à même de mettre en place des stratégies qui nous permettront d'éviter une casse sociale de très grande envergure.

A quoi donc devra s'intégrer demain une couche sociale grandissante, celle des pauvres et des nouveaux pauvres? Au chômage? A la misère? Au rejet? Aux vacuités de l'ennui, au sentiment d'être inutiles, ou même parasites? A des avenir sans projets ou à des projets sans avenir? Il deviendra de plus en plus difficile de s'intégrer. Ce groupe social éconduit, à quel degré de pauvreté, à quels types d'épreuves, à quels signes de mépris sera-t-il confronté, pendant que la majorité des hiérarchies les reléguera au niveau le plus humiliant?

Dans les écoles, on enseigne, peu ou pas, l'âpreté sordide des ghettos de la misère aux Etats-Unis, le grouillement des bidonvilles de Manille, des favelas de Rio, de tant d'autres ailleurs miséreux et misérables. Egrenons à nos enfants et étudiants, la liste infernale des affamés d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'ailleurs. Allons avec eux voir les déshérités de notre pays, le Luxembourg. Ils doivent savoir que chez nous aussi, des déshérités il y en a et qu'ils n'ont quasiment aucune assurance, ni garantie, que demain ils ne feront pas partie de ceux-là.

Nous savons que l'horreur de la misère existe, qu'elle sévit parmi nous. Bien sûr, chez nous elle est bien moins brutale qu'en d'autres continents. Mais chez nous, combien de fois n'est-

elle pas plus solitaire, plus humiliée, plus accusée par l'opinion, du fait qu'elle n'est pas le lot du plus grand nombre. Mais demain, demain en sera-t-il de même? Certes non, étant donné que le clivage social qui s'annonce entraînera des lendemains catastrophiques et que le plus grand nombre appartiendra à la catégorie des pauvres et nouveaux pauvres.

Pour la première fois, la masse humaine n'est plus matériellement nécessaire, et moins encore économiquement, au petit nombre qui détient les pouvoirs et pour qui les vies humaines évoluant à l'extérieur de leur cercle intime n'ont intérêt, voire d'existence que d'un point de vue utilitaire.

Le travail, l'emploi, doivent être canalisés de façon efficace et être mis à la disposition de tous et de toutes. Bien sûr, on prétendra que tout cela coûte de l'argent, c'est évident. Mais l'argent nécessaire à mettre en place une société dans laquelle chacun et chacune aura sa place, sa qualification, ses devoirs à remplir, ne représente pas un budget incommensurable en comparaison avec les bénéfices honteux et exagérés que tire le capital d'une société qui fonctionne comme la nôtre aujourd'hui.

L'hygiène sociale et humaine est de mise. Il devient urgent de repenser bien des pans et aspects de la société, sans quoi, nous sombrerons dans les abysses d'une humanité qui ne respectera plus rien, ni personne, en dehors de la richesse absolue. Et je suppose que ce n'est certainement pas un tel avenir que nous souhaitons. Eradiquons la pauvreté!

Jean-Michel K.  
redaktion@stemmaunderstrooss.com

# Reich

## an

# Freunden?

### 1. Kapitel

Geld zu haben ist sehr wichtig in der heutigen Zeit. Ohne Geld ist man nichts. Ein Luxusleben wäre sehr erwünscht, ein Lotteriegewinn sehr gelegen. Aber man muss sich seiner Situation immer bewusst sein und man kann zufrieden sein, wenn man immer genug Geld in der Tasche hat, um die Miete zahlen, in den Supermarkt einkaufen gehen zu können, um mit Freunden ein Glässchen heben und etwas Geld für kleine Hobbies zurücklegen zu können. Wenn da nicht die Freunde und Bekannten wären.

### 2. Kapitel

Ich kann wahrlich behaupten, dass ich sehr reich bin an Freunden und Bekannten. Es vergeht kein Tag, an dem sie mich nicht besuchen oder telefonieren, ob es mir auch wirklich gut geht, und dieses geht mir manchmal oder öfters auf den Geist. Allerdings melden sich die jeweiligen oft, wenn ihr Kühlschrank und die Brieftasche leer sind, aber auch manchmal nur, um mich um einen guten Rat zu fragen und ein Glässchen Wein mit mir zu trinken. Mein Luxushotel (40 qm/ 1 Raum/ max. 4 Personen) ist ja sowieso fast immer geöffnet. Essen, Trinken, Schlafen, Duschen, Frühstück, Musik, Fernseher, angenehme Atmosphäre: gratis, selbstverständlich. Sicher, sicher, wie ein gewisser Hausmeister immer sagt.

### 3. Kapitel

Vor einigen Tagen hatte ich mal wieder vier Gäste zu beherbergen. Ich bin kein Rassist, da waren jeweils ein Araber, ein Italiener, ein Kanadier und ein Luxemburger, und jeder hatte einen besonderen Notfall. Ich dann diese Nacht die Obhut. Da ich sowieso nicht hätte schlafen können, weil die anderen schnarchten, habe ich mir Notizen für diesen Artikel gemacht. Den ersten Gast musste ich um sechs Uhr früh wecken. Derweil ich ja sowieso noch wach war, weckte ich sie allesamt, was mir nur mit lauter Musik von David Bowie gelang. Gesagt, getan,

nicht jeder war begeistert, aber um sieben Uhr war das Hotel geräumt. Mit mir, denn mein Frühstück nahm ich in meinem Stammlokal. Zum Schluss habe ich zu meinen Freunden gesagt (es sind wirklich Freunde, denen ich vertrauen kann): ich bin für euch immer ansprechbar, aber ich möchte auch manchmal alleine meine Ruhe haben. Ich könnte eine Liste aufstellen von den Leuten, die schon von mir profitiert haben, die ich bewirte habe und denen ich Geld geliehen habe, doch dies bleibt trotzdem unser beidseitiges Geheimnis. Von jedem, dem ich bisher Geld oder Unterkunft gegeben habe, bekomme ich es zurück. Der erste, der seine Schulden bezahlt hat, ist leider schon tot. Ich wünschte, er lebte noch und hätte Schulden bei mir.

### 4. Kapitel

An sich ist es fast unverständlich, aber alle meine Hotelgäste sind männlich und hetero eingestellt, obwohl sie wissen, dass ich homosexuell bin. Alle sind schöne Männer, doch ich darf sie nicht anfassen, will ich auch nicht, wenn sie nicht damit einverstanden sind. Aber warum haben diese Leute derartig Vertrauen zu mir? Ich persönlich möchte endlich einmal einen gleichgesinnten Freund haben. Durch eine Zeitungsannonce habe ich ca. 50 Antworten bekommen, fast alle unseriös, frivole Antworten per SMS, Treffen nicht eingehalten, usw. und auch nicht jeder ist mein Typ. Ich habe viele Freunde und Bekannte, schrecklich viele, das ist mein Reichtum, kostet mich allerdings viel Geld. Aber ich bin noch immer nicht glücklich.

### 5. Kapitel

Jeder verdient Respekt: der Bankdirektor, der Staatsbeamte, der Bauarbeiter, der Teppichkehrer, der ATI'st und RMG'ist und alle anderen. Bei mir (siehe Kapitel 2) schlafen Jesus und Mohammed zusammen in einem Bett.

Paul L  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

## Ambulanz-Spidol op Rieder

**Appel à tous les  
médecins. Nous  
recherchons d'urgence  
des médecins bénévoles  
pour continuer à  
offrir notre service  
médical gratuit aux  
personnes défavori-  
sées. Pour plus de  
renseignements,  
appelez le 49 02 60.**

► Consultations médicales gratuites deux fois par mois le mercredi à partir de 18h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

► Gratis medizinische Behandlungen jeweils mittwochs zweimal im Monat ab 18.30 Uhr vor dem Haupteingang des Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

► Für weitere Auskünfte: Tel : 49 02 60



## Biographie, Philosophie e

Ces deux mots, placés ensemble permettent à tout un chacun de faire un premier bilan sur ce qu'il était et ce qu'il est devenu par la suite. Moi, c'est tout simple : j'étais riche, je suis maintenant pauvre. Mais seulement financièrement. Car intellectuellement : j'étais pauvre et maintenant je suis riche.

Dans ma jeunesse, je ne vivais que pour gagner de l'argent et le plus d'argent possible. Mon objectif ? Travailler jusqu'à 40 ans pour vivre, et puis après, travailler pour mon plaisir. J'étais certaine d'atteindre mon but, et voilà que je me suis mise à bosser comme une malade. Je souffrais de la Boulomania. Je ne comptais pas mes heures de travail, je courais dans tous les coins, je cherchais à résoudre au plus vite les problèmes de ma clientèle, je courais le monde sautant d'un avion pour en prendre un autre, toujours à la recherche de nouveaux produits inconnus en Europe, à rechercher des exclusivités de vente, à faire tout simplement ce que j'aimais : commercer. Et puis, je n'ai pas vu le piège. Je me méfiais pourtant des escrocs et autres personnes malfaisantes qui veulent profiter d'un coup de toute votre expérience, et qui ne cherchent qu'à vous plumer. Je n'ai pas senti le danger, et un jour, arriva ce qui devait arriver. Patastras, sans avoir rien compris, des gros malins vous font porter le chapeau de leurs combinaisons douteuses : arrestation suivie de prison. Votre intelligence innée vous joue des tours, vous êtes, tout à coup, considérée comme chef de bande. Et vous prenez le maximum de la peine requise. Vous voilà en, prison pour délinquance en col blanc, côtoyant aussi bien la petite droguée de 18 ans que la plus grande des malfrats que la terre ait pu porter.

La prison c'est école de redressement

et de réinsertion. Si vous voulez, après avoir fait abstraction de toutes les dérives habituelles. Et là, vous voyez la misère humaine. Les inégalités y sont encore plus flagrantes et reflètent bien notre société. Un seul exemple. Cette petite fille de 18 ans, droguée et emprisonnée, que la famille ne veut plus connaître et rejette comme un vieux torchon. Cette peti-

besoin. Cela, c'est le début de la richesse intellectuelle.

Et puis, sortie de prison. Vous avez tiré votre temps, et vous pouvez repartir dans la vie avec le lourd fardeau de l'expérience que vous venez de vivre. Il vous faut vous redresser financièrement pour vivre le plus normalement possible. Heureusement, il y a des associations caritatives qui



te, qu'on aurait dû diriger vers d'autres institutions que le milieu carcéral, ne peut pas, faute de moyens financiers, se payer la cantine et acheter le strict nécessaire pour essayer de mener une vie décente, si tant est que cela soit possible en prison. Et tout à coup, un rayon de soleil dans la section des filles. Voilà que les anciennes, les moins pauvres se cotisent et achètent ce dont la petite droguée a

peuvent vous aider à redevenir une citoyenne. Mais leur nombre limité et leur manque de moyens ne peuvent couvrir la demande. Alors, ce qui vous saute aux yeux, la société a tout fait pour vous changer le caractère, pour vous faire la morale, et j'en passe... mais dans cette société qui se veut humaniste, vous constatez que tout reste régi par l'argent et que les riches veulent garder leurs privilèges

# Tutti Quanti.

et leur tranquillité. Vous ne souriez pas quand vous voyez ces riches cacher à leurs enfants la réalité de la vie. Vous constatez que ces mêmes riches veulent parquer les pauvres dans des ghettos, loin de leur domicile, alors qu'au contraire, ils ne pensent pas, un seul moment, serrer la main d'un pauvre.

Pourtant, ils ont aussi lu la bible, le

en peinture, en musique, en cinéma, en science, sont morts dans la misère la plus totale, sans plus pouvoir assurer leur pain quotidien, et certains en sont même devenus fous, cette notion d'argent tue le monde. Il n'y a pas que l'argent pour vivre. Et si on en revenait au troc, peut-être vivrions-nous tous beaucoup mieux.

Il y aurait de la solidarité et les bardes



bon Samaritain, ils ont eu une éducation chrétienne, ils se disent civiques d'accord, j'admets qu'on peut oublier certaines croyances, mais tout de même pas passer à côté d'un pauvre en le dédaignant.

Alors que reste-t-il de cette notion de riche et pauvre ? L'intellect. Tout le monde sait que des grands hommes, reconnus depuis des siècles pour leur brillance, que ce soit en littérature,

celtiques pourraient recommencer à chanter en grattant sur leur guitare, pour faire danser le peuple autour d'un bon sanglier rôti. Au fond, au temps d'Astérix, il faisait quand même bon vivre. D'ailleurs vous pouvez le demander à Obélix.

RenéeF

redaktion@stemmaunderstrooss.com

## An alle unsere Spender

► Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt.

Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 Euro = 1 repas chaud

► Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".

## Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte

**BCEE**

**LU63 0019 2100 0888 3000**

de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.

# VIP

## Rags, Riches and

# Poverty is what makes the money go around



Trying to cope, survive and fight against being financial discriminated is like trying to respond and cater to the needs, wishes, and wants from a retarded child that will protest, complain and refuse to listen to what is being said or done. It does not matter what the amount of time and money you possess or don't have, it's still an art of discrimination that exists on both sides of the street. Rich or poor. «Survival» is the key word and attitude for the rich and the poor. If the rich people in this world would take the time to understand, listen and contribute to the poor and needy, the death rate, poverty and their quantities would be reduced and the poor and needy could and would, move on to the lower middle-class. This would result in Society prospering mentally, physically, culturally and financially. This would also result in the quality of the active members of society to prosper and their numbers would be increased instead of being limited to a selected few. God helps those who help themselves and God helps those who do.

What most people do not realise is that there are two main things the rich and the poor share in common: Money and Religion. Money is what makes the poor rich and the rich poor. The poor people have a hard time getting money in their hand to pay their never-ending bills for their domestic needs and the rich people

have a hard time keeping their money in their possession and maintain their way of life. Another thing they share in common is that they both put their clothes on in the morning as everyone else does. Religion does not discriminate against the individual no matter what religion one pursues or what they are raised to believe in.

Most societies are based on three levels such as the upper class, middle-class and lower class. These levels normally restrict ones availability of education and limit ones choice of profession and future. In some underdeveloped countries in this world there are only an upper and lower class. In this case, suppression reigns and the members of the lower middle class suffer and can or probably never will prosper, but suffer. Education is the only way out of this dilemma, as any layman will tell you.

Modern society is built upon a structure of interracial and financial levels. How they adapt and live with one another all depends upon how much respect they have for one another. Only when they respect one another, can they live and survive together in harmony. Society benefits from this financially, politically and socially. I have found that the people walking around with a large Rolex, driving an expensive car and dining in the elite restaurants are only trying to show the others they have funds available

but they only appear to be rich. This is a prime example of a person who wants to be rich, no matter what it costs. A rich, wealthy and healthy person does not notice what car the others drive for they only regard transport to get from place A to place B and back again. Nothing more, nothing less.

Having a lot of money in the bank does not make the person, but it sure makes their life easier. Having an income sufficient enough to buy beer does not satisfy those with a taste for champagne. No matter how much they fall in debt, they fall deeper in debt until their credit runs out, taking their peers and luxuries with them. Once their image is destroyed, mainly due to lack of funds, this usually ends up with them springing off a bridge or they are swallowed up by their misery as they try to drown themselves while staring at the bottom of a bottle, normally never to get back on their feet again. This usually results with them being swallowed up by their misery and self-pity while pursuing false hopes while at the same time they also join the other carnivorous vegetables that litter the rain-soaked streets of Luxembourg.

More and more people are playing the Lotto with the hopes and intentions of receiving enough funds to make their own pension without having to depend on social welfare or by working hard to put food on the

# From Zero to Hero



table for their spouse and children.

There was a very poor, hard-working Irishman who went to Church everyday; going to mass twice a day, mornings and evenings; only to pray for that big win in the national lottery. «Please, please, please let me win the Jackpot» was his well-meant prayer to God, day in, day out. Never a day, did his face fail in the church, no matter what the weather was and he kept to himself with his never-ending plea to God to give him his wish of winning the national lottery. «Please, please, please let me win the Jackpot» was his daily internal hope and message to God. After many a year listening to this heart-rending plea and prayer, God finally decided that this was enough of this mans never-ending wish to win the national lottery. So on a clear and sunny day, God sent down to the earth with a lot of rolling thunder and a huge bolt of lightning as a message... then God finally sent his answer in a loud and booming voice... «Well then buy a Lotto-ticket you dumb f...ck!!!»

The moral of this short story is that one should do something about their needs and hopes instead of complaining about those that don't have or can recognise them.

gen  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Jeder wird mit Sicherheit eine eigene Definition davon haben, was man unter Armut und Reichtum versteht. Es gibt Menschen, die wenig eigenen Besitz haben, jedoch unendlich reich sind, wie zum Beispiel seine Heiligkeit der Dalai Lama. Er hat keinen Besitz mit Ausnahme seiner Kleidung, aber er ist reich an Lebensweisheit. Es gibt auch Menschen, die ziemlich viel Geld haben, also reich sind, aber durch ihre Lebenseinstellung unsagbar arm sind. Jeder wird mit Sicherheit solch einen Menschen kennen.

Kann man zwischen den Extremen wechseln, vom Tellerwäscher zum Millionär? Auch wenn es wie eine Geschichte klingt, die von einem Bestsellerautor geschrieben wurde, gibt es diese Geschichte wirklich. Sie ist sogar von einem solchen Autor geschrieben worden und hat diesen, oder besser gesagt, dieser zu sehr viel Geld verholfen. Die Autorin J.K. Rowling war, bevor sie Harry Potter erfand, eine arbeitslose, allein erziehende Mutter in Schottland. Heute wird ihr Jahreseinkommen auf 25 Millionen Pfund geschätzt. Bill Gates hat in seiner Garage an Windows gebastelt, bis er damit zu IBM ging und so nach und nach sein Erfolg, und damit auch sein Konto wuchs. Doch leider ist dies nur sehr selten der Fall. Was muss ein Mensch machen, damit er eine solche Wende in seinem Leben herbeiführen kann? Gibt es dafür ein Rezept, eine Formel oder einen Zauberspruch wie bei Harry Potter? Ich glaube nicht, dass es so etwas gibt. Und wenn es doch so etwas gäbe, würde keiner die Formel verraten. Bleibt zu hoffen, dass es auf irgendeine Art und Weise zum Erfolg führt, wenn man sich im Leben ganz besonders anstrengt. Sicher ist, dass nichts von nichts kommt. Geld fällt nicht vom Baum oder wächst einfach so auf

dem Boden. Der ideale Nährboden für finanziellen Reichtum ist Ausdauer und der absolute Wille zum Erfolg. Egal wie oft man scheitert, immer wieder aufstehen und nicht liegenbleiben. So oder so ähnlich erklären erfolgreiche Menschen ihren Durchbruch. Wenn der Erfolg dann immer noch ausbleibt, so hat man es wenigstens versucht. Meist ergibt sich daraus doch ein Leben, das vielleicht keinen übermäßigen Reichtum hervorbringt, das aber als befriedigend bezeichnet werden kann.

Kein Gut ohne Böse, kein Licht ohne Schatten, kein reich ohne arm, und so gehen manche Menschen auch den anderen, nicht so tollen Weg, vom Millionär zum Bettler. Mozart war so ein Fall. Er war am Ende so arm, dass er nach seinem Tod in einem Leinensack an Stelle eines Sarges beerdigt wurde. Und dabei hatte das Wunderkind Wolfgang A. Mozart die besten Voraussetzungen, um als Pop-Star der damaligen Zeit im Geld zu baden zu können. Wer im zarten Kindesalter schon bei Hofe Konzerte gibt kann doch nicht verarmen, oder? Oh doch, er kann. Wein, Weib und Intrigen wurden "Wolferl" zum Verhängnis. Ein weiteres Beispiel: Oliver Hardy und Stan Laurel, bekannt als Dick und Doof. Nach dem Tod von Oliver Hardy verarmte der Engländer Stan Laurel und verstarb völlig mittellos.

Wie kommt es zu so einem Fiasko? Man sollte meinen, dass wenn man im Leben finanziell fest verankert ist, einen so schnell nichts aus der Bahn werfen kann. Doch wer dies glaubt, ist ein Narr. Private wie auch berufliche Fehlschläge können ganz schnell verheerende Auswirkungen haben. Und ehe man begreift was passiert ist, ist man am Ende der Fahnenstange. Heute dinner for two im Hilton, morgen alleine anstehen in der Suppen-

## Haben

küche einer karitativen Institution.

Wen der Misserfolg einmal gepackt hat, den lässt er so schnell nicht wieder los. Dies ist der Zeitpunkt, an dem man seine wahren Freunde erkennt, wenn man dann noch welche hat. Es ist ein ungeschriebenes Gesetz, dass die Menschen, die einen am Tag zuvor noch auf die gut gepolsterte Schulter klopfen, einen nach dem Absturz nicht mehr kennen.

Viele stürzen ab durch ihren eigenen Übermut und Ignoranz gegenüber ernststen Problemen. Aber es gibt auch Fälle, die ohne eigenes Verschulden vom Pleitegeier gepackt werden. Nehmen wir den erfolgreichen Geschäftsmann der, weil seine Kunden eine schlechte Zahlungsmoral haben, seine Rechnungen nicht mehr begleichen kann, und so in den Ruin getrieben wird. Hier kann man nicht von schlechtem Willen oder Faulheit oder was auch immer sprechen. Oft sind noch Menschen aus dem Umfeld mit betroffen. Angestellte müssen entlassen werden und verwandeln sich vom Steuerzahler zum Sozialfall. Dies kann zu einer Kettenreaktion führen und weite Kreise ziehen.

Fakt bleibt: Ohne Moos nix los. Und die Aussicht, dass man von heute auf morgen aus dem Ruin wie Phönix aus der Asche steigt ist zwar verführerisch, aber zugleich Utopie.

Wenn man die steigenden Arbeitslosenzahlen sieht, wird einem sehr schnell klar, dass der Weg nach oben sehr steil und steinig ist. Zuerst muss man eine Arbeitsstelle haben, um sich überhaupt durch Arbeit hocharbeiten zu können. Und der, der eine hat, kann sich schon auf die eine oder andere Art als reich ansehen. Ein kleiner Lichtblick bleibt. Auf einen fetter Lottogewinn oder eine Erbschaft vom Onkel aus Amerika kann jeder hoffen, nur ist die reale Chance, dass dies

eintritt sehr gering.

Und dann gibt es auch noch die Dinge, die man für alles Geld der Welt nicht kaufen kann. Gesundheit, gute Freunde, Liebe. Ist nicht auch der reich, der wenigstens eines von diesen Dingen besitzt? Wie viele kranke, reiche Menschen würden ihre ganze Habe gegen eine gute Gesundheit tauschen? Welch ein vereinsamter Millionär würde sein ganzes Vermögen für einen Menschen hergeben, der ihn liebt, nur um seiner Person, und nicht seines Geldes wegen? Ist es nicht ignorant, wenn man von Reichtum spricht, und dabei nur Geld als wahren Reichtum zu empfinden? Der Volksmund sagt: "Geld macht nicht glücklich". Welches zu besitzen tut auch nicht weh. Ich glaube, dass ein gesundes Mass von allem der ideale Cocktail ist, um ein gutes Leben zu führen.

MarcoL  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Raphael: In der Versammlung der Redaktion habe ich eine Diskussion mit Roby mit bekommen, der in einem staatlichen Kinderheimen von Luxemburg, dem heutigen Centre du Rahm aufgewachsen ist und der es nicht so gut hatte wie ich, der in einem privat geführten Kinderheim gross wurde. Im Gegensatz zu mir hat Roby nicht gelernt mit Geld



umzugehen. Ich bin jetzt 34 Jahre und in Esch in einem Kinderheim, im Foyer St. Elisabeth gross geworden. Dieses Foyer wurde hauptsächlich von Nonnen geführt, was heute nicht mehr der Fall ist.

Roby: Ich bin jetzt 39 Jahre alt und unser Heim wurde auch von Nonnen geführt, aber die waren nicht immer so nett zu uns. Bei den geringsten Dummheiten, die wir anstellten, wurden wir mit Prügel bestraft, indem sie uns mit einem Holzlineal auf die Fingerkuppen schlugen, uns zeitweise sogar in Unterwäsche in den kalten feuchten Keller des alten Gebäudes eingesperrt haben. Eigene Schlafzimmer war auch ein Ding der Unmöglichkeit, denn wir schliefen zu 10-12 Jungs in einem Zimmer.



# und Nichthaben

Raphael: Die Leute sagen immer zu mir "du Armer!" wenn ich ihnen erzähle, wo ich aufgewachsen bin. Aber eigentlich hatte ich es wahrscheinlich besser als verschiedene andere Kinder bei ihren eigenen Eltern. Früher war es für die Schwestern auch nicht immer leicht uns großzuziehen, aber es fehlte uns an nichts und sie behandelten uns

sind, für die die Mutter keine Zeit hat, weil sie eine Prostituierte, Drogenabhängige oder Alkoholikerin war. Und das bekamen wir reichlich zu spüren in der Schule, indem sie uns verspotteten, uns auslachten und ausgrenzten. Wir fuhren zwar auch jedes Jahr in die Ferien, aber in den Ferien wußten sie nichts Besseres mit uns anzufangen als jeden

mit fünfzehn ging ich von der Schule ab und fing an zu arbeiten. Unseren Lohn mussten wir aufteilen: Ein Drittel ging ans Kinderheim, der zweite Teil ging auf ein Sparbuch und den dritten durfte ich selbst behalten. Die Betreuer des Kinderheimes berieten mich, was ich mit dem Geld machen könnte und was ich lassen sollte. Ich lernte mit dem



immer fair und korrekt. Es wurden immer Kleider gespendet von Leuten außerhalb, es war immer genug zu essen da, und wir schliefen immer zu nicht mehr als drei in einem Zimmer. Und wir fuhren regelmäßig jedes Jahr in die Ferien, einmal in den Ski, ein anderes Mal ans Meer.

Roby: Also bei uns auf dem Centre du Rahm sagten sie nicht "du Armer", sondern "ah, ja die Taugenichtse!" oder die "ja die Habenichtse". Unsere Bekleidung war auch immer dementsprechend, dass in der Schule jeder erkannte, dass wir die armen Jungs von der 'Ruhm' waren, dass wir die Kinder waren, die von ihren Eltern nicht gewollt waren, oder dass wir die Kinder

Tag spazieren zu gehen bis zum Umfallen.

Raphael: Den einzigen Nachteil, den ich in der Schule erlebte war, dass man mich auch ab und zu hänselte, eben weil ich in einem Kinderheim gross wurde, das von Nonnen geführt wurde. Also, ich bin nicht in ärmlichen Verhältnissen aufgewachsen, aber wir bekamen auch kein Taschengeld.

Roby: Thema Taschengeld: Wir bekamen mit zehn Jahren unser erstes Taschengeld und zwar 60 Flux im Monat, das ich die ersten paar Tage in Süßigkeiten und andere Dummheiten steckte.

Raphael: Ich hielt mit fünfzehn mein erstes Geld in der Hand. Mein erstes selbst verdientes Geld. Denn

auszukommen, was ich hatte und sparte öfters noch von meinem persönlichen Drittel. So lernte ich mit Geld umgehen und hatte für später, wenn ich das Heim verlassen sollte, ein kleines Ersparnis auf einem Konto, so dass ich nicht mit nichts da stehen müsste, wenn ich einmal auf eigenen Füßen stehen muss.

Roby: Mit vierzehn Jahren kam ich nach Düdelingen in eine Wohngemeinschaft mit zwölf anderen Jungs und Mädchen, wo jeder sein eigenes Zimmer in einem großen Haus hatte. Unser Taschengeld erhöhte sich auf 400 Flux im Monat. In Düdelingen lernte ich schnell Saufkumpen kennen und wenn mein Geld versoffen oder für ein paar Schallplatten draufgegangen war, luden

sie mich immer ein bis ich wieder flüssig war. Ich habe nie gelernt mein Geld einzuteilen, geschweige denn zu sparen, für später oder so. Bis Achtzehn ging ins Lyzeum des Arts et Metiers und studierte beaux arts, da ich künstlerisch gerne arbeitete. Aber eben nur bis zu meiner Volljährigkeit, da die 'Ruhm' nicht bereit war mein Studium weiter zu finanzieren, denn ich war ja alt genug um arbeiten zu gehen.

Raphael: Als es dann soweit war, dass ich meine eigene Wohnung hatte, wußte ich schon wie ich mir mein Geld einteilen konnte, indem ich immer zuerst meine Miete und meine Rechnungen bezahlte und den Kühlschrank auffüllte. Da ich nicht viel gelernt habe, werde ich mein Leben lang wahrscheinlich immer nur den Mindestlohn verdienen, und trotzdem kann ich mir mein eigenes Auto leisten, und wenn ich etwas sehe, was ich unbedingt haben will, dann spare ich solange bis ich es mir kaufen kann.

Roby: Mir blieb leidergottes ja nichts übrig als die Schule aufzugeben und arbeiten zu gehen, und ausziehen musste ich auch. Die 'Ruhm' hielt gütigerweise noch die Hand über mich im ersten Jahr in meiner eigenen Wohnung, indem sie meinen Lohn verwalteten, und immer auch einen Drittel auf ein Sparkonto legten. Leidergottes stand ich aber irgendwann ganz auf eigenen Füßen, und mein Ersparnis war nicht von langer Dauer, da mich keiner beriet, was anständiges mit dem Geld anfangen.

Raphael: Es gibt sehr viele Menschen, die nur den Mindestlohn verdienen, und auch zu Wege kommen, so wie ich, und überhaupt

nicht die Möglichkeit haben zu sparen. Aber wenn man ein bisschen überlegt und nicht alles auf den Kopf haut, kann man ganz beruhigt leben, denn es kommt auch auf die Organisation an. Geld allein macht nicht glücklich, es beruhigt. Wenn man weiss, dass man jeden Monat ein Einkommen hat, dann kann man gut klar kommen. Mit dem was ich habe, bin ich nicht überglücklich aber zufrieden. Ich habe eine Freundin seit mehreren Jahren und zusammen ist es natürlich einfacher, aber ich stand und stehe heute noch jeden Tag auf um arbeiten zu gehen.

Roby: In meinen jungen Jahren hatte ich das Glück eine sehr gute Stelle zu ergattern, wo ich mit Schichtarbeit gutes Geld verdiente, aber leider hatte ich falsche Freunde, die mit mir mein teuer verdientes Geld auf den Kopf hauten, und wenn dann nichts mehr da war, dann waren auch keine Freunde mehr da. Um mich in den Ruin zu treiben waren sie da. Sehr viel später musste ich erkennen, dass ich mich viel zu oft verarschen und ausnutzen liess. Meine gute Arbeit gab ich auf, wieso weiss ich selbst nicht mehr. Als ich sehr tief in der Scheisse war, tiefer ging es nicht mehr, muss ich zu meinem Glück sagen, dass ich zwei sehr gute Freunde dazu gewonnen habe, die mich als Freund akzeptierten auch ohne Geld, und durch diese Freunde bin ich heute aus der Scheisse raus. Sie haben mir gezeigt wie ich jetzt mit sehr viel weniger Geld als damals auskommen kann ohne am dritten des Monats mit nichts dazustehen und alleine.

Muckel&Ralph  
redaktion@stemmaunderstrooss.com

Was bedeuten arm und reich in den Augen des biedereren Mitmenschen? Mit konformen, bisweilen abgedroschenen Phrasen ist man der Zustimmung gewiss, die mit den Nickern einher geht. So wie der Buchstabe auf dem Papier zurecht gebogen wird, so soll der Kommentar über diese Belange nicht den Unmut der Mitmenschen hervorrufen. Nicht alle Wege führen nach Rom oder Umgebung, doch sollte man sich da wiederfinden.

So unterhielten sich zwei Brüder, die auszogen, um jeder auf seine Weise das Leben zu meis-



# Alle Menschen sind ungleich

tern. Mit dem Resultat, dass der eine arm an Geld ist, und der andere Familie und Haus sein eigen nennt. Sie trafen sich nach 30 Jahren wieder und sprachen ganz offen über ihre Erlebnisse. Der Ältere erzählte seinem jüngeren Bruder seinen Werdegang. Eine Lehre auf dem zweiten Bildungsweg als Informatiker glättete ihm den Weg in die Wirtschaft, und so war es nur noch eine Formsache, die Gestaltung des weiteren Lebensabschnitts. Die Liebe war ihm auch hold, Schwiegereltern wie im Traum, der Kinderwunsch nach Plan und ein Arbeitsplatz wie geschaffen fürs Leben. Der gut bezahlte Job damals und die angemessene Rente heute machte es möglich den Kindern ein Studium zu finanzieren. Er neigte der Ansicht zu, seinem Leben einen Sinn gegeben zu haben und voll zufrieden zu sein. Neben einigen Wehwehchen

ginge es ihm und seiner Familie gesundheitlich gut, und er genieße sein ruhiges Leben.

Zweimal im Jahre fahre er in Urlaub und er wäre glücklich mit seiner Realität.

Der jüngere Bruder äußerte sich zu diesem Thema wie folgt. Ich zog in die Welt hinaus, Ideale und Phantasie waren meine Begleiter. Ich habe gehungert, gesoffen, rumgeflippt, kein Fest ausgelassen, die Frauen beglückt, die Höhen und Tiefen des Lebens gesehen, das Wenn und Aber mit Geld und ohne erlebt, gearbeitet, gefaulenzt, Gott und die Welt in Frage gestellt, fast alles gelebt und den Genuß in vollsten Zügen reingezogen oder auch gelitten, es gehörte alles dazu im Nehmen und Geben. Aber eines ist mir nie aufgegangen, nur des Geldes wegen sich tiefer zu bücken als notwendig. Einen Kniefall vor dem Kapital mache ich auf Umwegen, d.h. alles reinziehen was reinzuziehen ist, mit einem Schmunzeln im Hinterkopf und einem diskreten Kopfschütteln an die Adresse der sogenannten Gesellschaft. Man möge darüber denken wie man will, solange der Gedanke

frei leben kann, solange möge ich ein Begleiter der Gesellschaft in irgend einer Form auch immer sein. Das Nichtakzeptieren aller gegebenen Arten und Formen hinterläßt ein negatives Gefühl, doch überwiegt die Resonanz, die positiv wie negativ dem Leben einen gewissen Charme nicht abzusprechen kann. Ein Hoch auf das Leben, es gibt für alles einen Sinn. Soweit die Unterhaltung in einer Familie, wo Lebenseinstellungen sich treffen und die Auffassungen doch so verschieden sein können bei dem selben Chromosomenstamm.

polwer  
redaktion@stemmvunderstrooss.com



VIP

CENTRAL DE LA  
LA ARGENTINA

# Street-discretion

With all that has befallen me, I am still able to forge ahead. Being poor has made me desire greater for myself. I recognize my attributes and desire to build on them. I have found good people who help me to restore my self-esteem. There have been days where I have felt like giving up my values to launch out on a journey; but I found myself to be a stronger bird than I had given myself credit for. Thus, I remained in the nest. If I had not remained where I was I would not have been able to experience the deterioration aspect of my life with such introspection.

ghout harsh weather conditions. I never laughed, drank, took drugs; I was a dead performance being good, and the street people didn't use too much peer pressure in my decision to live as an abstained; the more for them was their reward.

I had small conversations with most of the people living as street persons; the conversations had no depth, and little comprehension. I could speak English and most of the street people could speak one of the following-or more languages: German, Luxembourg, French, Polish, Russian, Dutch and a little English. The language barrier

20

When I had no money: I had no food. When I had no food: I questioned my faith, and the creator of good. I slept out doors, on the street, and on the stairs through-

helped aid me as a crutch would a person with a broken leg: I didn't have to feel inhibited about pursuing my portion of faith culture among the liberating vices brought forth to the benches of the street people.

The option to remain an abstaining person on the street was challenged occasionally, but I knew what I would feel most secure refraining from. My 'long time held faith' that was strained from culture stresses, gave me a good reason to use a vice: but I, being close to middle age, knew what I had experienced during the toxic indulgences from the past. The toxic indulgences, were rarely much more than a disappointment; I have to confess, that these memories curbed my desire instantly.

The street life looks like a great party when people band together for the day and entertain vices and friends with wit, tears, hugs and kisses, from street benches, to the homeless coffee room, and homeless lunch houses, around Luxembourg. The lifestyle is a rock and roll kind of poor affair?

To be rich, is the dream: But, no one is waking up in their dream. I have a wor-

derful faith; it allows me to be prepared for a future life of wealth. If my faith didn't give me this kind of promise, I might not be able to share anything concerning the ideology of wealth - riches. My faith says that if I go through the hills and valleys here on earth, this life, I will meet wealth and riches like that none could imagine in the future life eternal. If being poor on earth is a measuring stick for my eternal career and a financial plan for it's future, then I can only hope for me and that life 'Faith cannot lie'.

When I consider being poor and being

from that job, plus learn and explore other creative opportunities that they might integrate these into their prosperous health and welfare schedule. Children are little birds with big eyes, and when they see these street-benched people they wonder why life in their experience, or some of their friends experience is not filled with welcome mats? The children are sad when the street-bench party, has disputes and, or folds up its tent and moves on. When the street party folds the career people, engage themselves in the nightlife prepared for those who can



rich, to be a place of rest, I look at the influence the two are presenting the children who are curious little birds that like to experience play for fun. How can these little children as birds are expected to think about anything but "When I grow up I will sit with those people on the bench and play". The view is lots of drinks and lots of excitement, all day long? The children do not see the 'street benched' poor as they end their day with no money, no bed to go to, and no food to fill the stomach with. The children don't know that the party on the bench is made up of people who are experiencing a sense of abandonment. The children also don't know that if the people at the bench party could be reborn again, with a choice, that these party-makers would choose another road. The street-bench party people would choose a road similar to this: to be born Luxembourg, have appetites for healthier substances then they could presently afford, attain careers for a good job. Reaping from that plan a home they could afford from the wages they made

afford good food, drink, and entertainment. This is when the rich let loose and spend. Valued wealth: A part of life that most little birds - children are not allowed to experience due to it coinciding with their bed time. So the children in many families do not know people who work hard and are treated fairly throughout their home life and school life can entertain relationships of sharing and joys. If I were reborn to this life again, I would choose to have nothing but smooth sailing. I love my freedom to choose a spiritual life that best keeps me faithful. I like my wealth of spirit, and know that I would choose to develop it, knowing it is free for the poor and the rich. The spiritual realm is the only place we can go and experience wealth with equality, as men, women and children. To be poor is to say no to the aspect of wealth that promises a future filled life of riches, for those willing to plan their seeds in its good soil.

Jasmine S.  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

## Das Geschenk- Abo

► Ihre Freunde und Bekannte kennen d'Stëmm vun der Strooss nicht? Das können sie ändern!

Verschenken sie einfach ein Jahresabonnement.

► Und so einfach geht's:

Sie überweisen 15,00 Euro auf das Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat und schicken uns eine Postkarte mit ihrer Bestellung und der Anschrift des Beschenkten an Stëmm vun der Strooss asbl, 105, rue du cimetière, L-1338 Luxembourg, oder Sie füllen den Coupon aus und schicken ihn uns zu:

Das Jahresabonnement geht an:

Name

Vorname

Straße

PLZ / Ort

Hiermit bestätige ich die Bestellung:

Name

Vorname

Straße

PLZ / Ort

Den Betrag von 15,00 Euro überweise ich auf folgendes Konto:  
Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat

Datum, Ort

Unterschrift

# VIP

Der etwas andere

## Unterschied zwischen arm und reich

# Fähigkeiten

sind Reichtum, Unverständnis ist Armut

Bei Reichtum denken die meisten sofort an materielle Güter. Es gibt keinen Zweifel, ohne greifbare Güter ist kein ehrenwertes Leben möglich. Aber ist die strukturierte, geordnete Gesellschaft wirklich so freigiebig im Umgang mit anderen Werten?

Wenn ich jetzt einen Blick auf den Zustand meiner eigenen Person werfe, bemerke ich ambivalente, bipolare Gegensätze meiner seelischen Empfindungen. Einmal hoch, einmal tief. Viele Leute sind affektiven Krankheiten ausgesetzt. Verwirrte Personen kommen oft nicht mit dem harten Benehmen der normativen Gesellschaft zurecht. Heißt das, daß affektiv gespaltene Leute keine Fähigkeiten besitzen, um sich in einer leistungsorientierten Gesellschaft zurechtzufinden? Ich will hier Reichtum nicht mit Lebenskunst oder Kunst definieren. Ich glaube eher, daß seelisch angeschlagene Menschen durchaus bereit sind, sich ihre Stellung in dieser Gesellschaft zu erarbeiten. Natürlich müßten Spezialisten wie Ärzte und professionelle Helfer sich noch mehr dafür einsetzen, damit das Leben wenigstens angenehmer und angemessener zu gestalten ist. Dies ist mit den neuen medizinischen Erkenntnissen möglich.

Arm sind vor allem solche Medienlandschaften, die die Schwierigkeiten des affektiven Lebens des seelisch Leidenden bagatellisieren. Was meine Person betrifft, habe ich Fähigkeiten in Rechnen, Mathematik, Buchhaltung, Musik und kann mich gut ausdrücken. Das ist doch schon mal was, oder nicht?

DanielW  
redaktion@stemmaunderstrooss.com



Der Unterschied zwischen arm und reich ist manchmal gravierender als manch einer denkt. Wenn einer zum Beispiel im Geld schwimmt kann er sich nie sicher sein, ob seine sogenannten Freunde auch wahre Freunde sind oder ob sie sich nur seines Geldes wegen mit ihm aufhalten. Da hat es derjenige viel einfacher, der nicht viel besitzt. Denn wenn dieser Freunde findet kann er sich irgendwie sicher sein, dass sich diese nicht seines Geldes wegen mit ihm abgeben.

Man sagt auch immer, dass die Reichen weniger Sorgen haben als die Armen. Ich glaube eher nicht. Denn die Reichen leben doch in ständiger Angst alles zu verlieren und müssten dann in Armut leben und das könnten die meisten von ihnen nicht. Lassen wir einmal einen Reichen mit einem Mindesteinkommen sagen wir mal ein Jahr lang leben, der würde schön doof aus der Wäsche schauen. Kein Luxus mehr, nur noch das Allernotwendigste. Manch einer von denen würde ganz schön verzweifelt sein. Verschiedene vielleicht auch nicht, man weiß ja nie. Vielleicht würden sich auch einige sehr schweren Herzens an die neue Situation gewöhnen. Wohingegen die weniger Bemittelten, die keinen Luxus gewöhnt sind, diesen auch nicht vermissen. Oder vielleicht doch? OK, jeder von uns hat den Traum von etwas Luxus, zumal die mit dem Mindesteinkommen.

Reich oder nicht reich, das bezieht sich nicht nur auf den schnöden Mammon. Denn ein Mensch kann auch reich sein an Ideen und Einfällen und der andere nicht. Eine andere Variante von Armut und Reichtum: Der eine hat ein gutes Herz und einen guten Charakter der andere nicht. Mir persönlich ist diese Art von Reichtum sehr viel wichtiger als alles andere. Denn was hat man davon, wenn man viel besitzt und ein Ich-Mensch ist?

JSch  
redaktion@stemmaunderstrooss.com

# Den Armut

huet mech an de  
Prisong gerappt

Ech war arm wéi eng Sau. Kee Sou vir, kee Sou hannen. Et war ganz schlëmm. Et kann kee sech dat virstellen wann ee nach nët an enger ënlecher Situation war. Mäin Liewen war schlëmm, ganz schlëmm. Ech hun mei oft mussen dobaussen schlofen oder squattieren, wéi an enger ordentlecher Wunning kënnen ze liewen.

Et war munchmol schwéier eppes fier an de Mo ze hunn. As et iech schon geschitt näischt, oder net dat noutwendeg g'less ze hunn?

Arm sin as ganz, ganz schlëmm. Et si vill Leit déi mengen dass et bei eis am Land keng vill arm Menseche gin. Déi ieren sech awer ganz ferne. Et gin der au contraire ëmmer méi. Arm sin a näischt, oder wierklech net vill ze hun mech ee se'lech an moralesch färdeg. Mengt der ech wir frou haut am Prisong ze setzen? Bestëmmt net. Ech hu Meedercher, a souguer Jonge kann déi keng aner Méiglechkeeten fond hun wéi op de Strech ze goen. Um Gottes wëllen, esou erof hun ech mech awer nie musse setzen.

Papa Staat, vergiess nie dass du verantwortlech bass wann et dengen Bierger schlecht geht. Mee, ech froe mech méi op eise Staat eppes ënnerhuele wëllt géint den Armut deen ëmmer méi grouss gëtt. Oder gëtt et ëmmer méi schlëmm: eng Sait di Arem, an di aner Sait di Räich. Esou eng Gesellschaft as nu wierklech trauerer. Et huet ee wierklech all Gronn sech doriwer ze iergere.

Mike M.  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

# Wer ist arm in Luxemburg

## Objektiv:

Arm ist gemäss Definition in der EU, wer über weniger als 60% des durchschnittlichen Einkommens im Land verfügt. 2003 waren dies 10% der Bevölkerung in Luxemburg, die weniger als 14.572 Euro im Jahr an Einkommen hatten.

## Subjektiv:

2003 gaben 7% der Haushalte in Luxemburg an, unter sehr schwierigen finanziellen Umständen zu leben, 13% schätzten ihre finanzielle Lage als schwierig ein, 30% als relativ einfach und 50% als einfach bis sorglos.

## Relativ:

Die Quote der dauerhaften Armutsgefährdung liegt in Luxemburg höher oder gleich hoch wie z.B. in Belgien, Frankreich und Deutschland. In Luxemburg verdient man zwar relativ mehr, ist aber relativ gleich arm wie in anderen Ländern Europas, d.h. der Anteil der von Armut Gefährdeten ist derselbe. Allerdings ist der Anteil der Haushalte in Luxemburg, die sich kein Auto leisten können, der niedrigste in Europa.

## Sozialhilfe und Arbeitslosigkeit

Das RMG (revenue minimum garanti) für eine alleinstehende Person lag 2003 bei 942Euro monatlich, 11.304 Euro im Jahr. Die Zahl der Sozialhilfeempfänger in Luxemburg, der Menschen, die das RMG beziehen, ist in den letzten fünf Jahren kontinuierlich gestiegen und betrug 2004 12.753 Personen, bzw. 6.945 Haushalte. Die Arbeitslosenrate lag 2004 bei 4,2% (2003 : 3,7%, 2002 : 2,9%, 2001 : 2,6%).

## Mindestlohn

2004 arbeitete fast ein Fünftel, 18% der Beschäftigten für den Mindestlohn (salaire social minimum) von 1.466,77Euro monatlich für Nichtqualifizierte, bzw. 1.760,12 Euro für Qualifizierte (Stand Januar 2005). Der Anteil derjenigen, die für den Mindestlohn arbeiten, hat kontinuierlich zugenommen.

## Arm = einsam?

Menschen, die als arm gelten, haben weniger verlässliche soziale Kontakte, fühlen sich einsamer als Menschen ohne finanzielle Schwierigkeiten.

## Quellen:

Rapport sur la mise en oeuvre du plan d'action national pour l'inclusion sociale 2003-2005 pour le Grand-Duché de Luxembourg  
Eurostat  
statec





Die Stemm auf der  
Schouber-  
four 2005



Die Claude AG von Esch auf Touren

I will su



Nur abheben ist schöner!



Geisterbeschwörung mal anders



Arbeitnehmer und Arbeitgeber privat



# Höhlenbesuch im Sommer

## Die Stämm macht einen Ausflug zu den Grotten von Han

Das Wetter war herrlich, die gute Laune tat ein übriges. Die Gesellschaft der beiden Häuser von der Stämm war mit circa 45 Ausflüglern bestens in Form, sodaß auch ein Besuch unter Tage die Sonne scheinen ließ. Eine gelungene Rundumvisite nebst einer Fahrt mit Bahn und Bus zu dem Ausflugsziel, einer Stärkung zum Mittagstisch, Grottenbesuch mit anschließender Bus-Safari, ein wohlthuender Tagesablauf. Man sprach schon von einem gelungenen Tag, von schönen Eindrücken, und dass alle auf ihre Kosten gekommen sind. Wer kann schon behaupten, 45 Leute zu ihrem Wohle so angetan zu haben? Zum Abschlusstrunk stand der Besuch eines honorigen Lokals auf der Liste und alle waren von diesem Tag doch so angenehm beeindruckt, wiewohl der nächste Ausflug schon vor Augen.

polwer  
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Ausgelaugt am Nachmittag



Freiwillige vor! Merci an eis Benévolen!



# Lebe deinen Traum

La Décadence d'une société commence  
quand l'homme se demande:  
«Que va-t-il arriver?»  
au lieu de se demander:  
«Que puisse je faire?»

(Daniel de Rongement)

26  
Diesen schönen Vers habe ich mir vor etwa zwei Jahren zu Herzen genommen. Ich habe mich auch immer gefragt: "Was wird geschehen? Was kommt auf mich zu? Was wird aus mir werden?" Aber auf den Gedanken zu kommen: "Was kann ich machen und tun? Was kann ich ändern?", das war wohl zuviel vom mir verlangt. Doch eines Tages kam die grosse Wende. Alkoholkrank, medikamentenabhängig, drogensüchtig und dazu arbeitslos, auf der Strasse herumstreunend, führte mich mein Weg zu meinem heutigen Vertrauensarzt. Der vermittelte mir einen Termin bei einer Psychiaterin, die ich zu jeder Zeit anrufen kann. Ich kam für zwei Monate in die Psychiatrie. Ich wusste genau Bescheid über meine Probleme, wurde nur nie ernst genommen. Und das alles seit meinem fünften Lebensjahr.

Ich genoss diese zwei Monate total, ich liess auch wieder meinen Träumen freien Lauf. Körperlich war ich nur noch ein Wrack: Organe kaputt, Operationen folgten, bis oberhalb der Knie gelähmt. Ich konnte nicht so weiterleben und nach mehreren Selbstmordversuchen wollte ich das Leben trotzdem nicht einfach so weg schmeissen. Ich habe in der Zeit viel an Gott gedacht, bis mir eines Tages bewusst wurde: Es gibt eine Rettung!

Ich bezog das RMG, also konnte ich mit Hilfe meiner Sozialarbeiterin eine Therapie im Ausland beantragen. Es schien mir wie im Traum. Mit einem eisernen Willen verbrachte ich nach zwei Monaten Psychiatrie eine zehnwöchige Therapie im Ausland, die mir bestens bekam. So peu à peu rehabilitierte ich mich, bis ich dann einen ATI-Job angeboten bekam. Das war

der Anfang einer neuen Karriere. Ich war schliesslich schon zweimal ganz oben und fing wieder klein an. Die erste Stelle sagte mir nicht zu, da ich noch gesundheitliche Probleme mit der Galle, Leber und Magen hatte. Dazu kam noch ein zweifacher Leistenbruch und usw. ...

Ich liess mich operieren und zwei Monate später war ein ATI-Stelle frei bei der Stämm von der Strooss als Rezeptionist. Na ja, besser als gar nichts. Da die Stämm ein zweites Haus in Planung hatte konnte ich mir die Stelle noch aussuchen. So war ich praktisch von der ersten Minute an dabei das Haus in Esch zu renovieren, zu streichen und einzurichten.

Schon nach kurzer Zeit stand für mich fest, dass ich in der Küche tätig sein würde. Putzen, abwaschen, helfen, wo meine Hilfe gefragt war. Nur kam es ganz anders. Ich wollte nie in meinem Leben ganz in der Küche stehen. Doch jetzt war ich Koch. Na ja anfangs hatte ich nicht viel zu tun. So ein bisschen organisieren, ein wenig kochen für plus ou moins 20 Personen. Es war mehr Hobby als Arbeit. Kein Mensch hatte mit dem Erfolg der Stämm in Esch

gerechnet. Denn es kamen täglich immer mehr Kunden. Ich nenne die Leute in der Stëmm "Kunden", da sie mit wenig Einkommen haben und trotzdem ihre Getränke und ihre Mahlzeit bezahlen. Ich koche mittlerweile jeden Tag für 60 Personen. Ich habe auch Hilfe.

Nur die meisten Angestellten denken wohl, dass eine ATi-Stelle etwas fürs Leben ist. Bis zur Rente. Da ist kein Stolz, kein Ziel, nur dumme Bemerkungen, dass man im ATi unterbezahlt ist. Ich bin auch unterbezahlt. Wenn ich bedenke, dass ich nie krank bin, immer die Arbeit für drei Leute mache. Doch diese Schuferei hat sich jetzt bezahlt gemacht. Ich arbeite in der Schweiz als Koch. Dazu kommt noch, dass ich Chef bin, also was will ich mehr? Habe ich es trotz allem wieder geschafft. Und dies ist nur ein Streich denn der nächste folgt zugleich. Mein Ziel ist ein kleines Restaurant. Und das alles weil ich im ATi war. Mein Vertrag läuft jetzt Ende Juli ab und bin in der Schweiz bei meinem Kumpel. Allein schafft er es nicht, da eine kleine Tochter da ist und seine Gattin sich ums Hotel kümmern muss. Zwei Monate später... Bin mit Sack und Pack abgehauen. Ich erzähle nun kurz, wie es in der Schweiz war.

Um sechs Uhr aufstehen, kurz duschen, wenn es möglich war, da die sanitären Anlagen defekt waren. Dann ging's los mit putzen: Klos, Küche, ein Teil des Bistros etc. Ab acht Uhr Brötchen belegen, backen, Gemüse putzen. Danach Küchendienst rund um die Uhr. Ganz nebenbei war ich auch noch Kinder mädchen, da die Chefin immer schlief. Ich arbeitete im Durchschnitt 18 Stunden am Tag. Das hält das beste Pferd nicht aus. Zumal ich auch keine zwanzig mehr bin und krank dazu. Das allerbeste war, ich bekam keinen Arbeitsvertrag, auch nicht auf mein Drängen hin. Es hiess immer, nächste Woche. Keine Sozialversicherung und von einem Gehalt wurde erst gar nicht geredet. Man sagte mir immer, du bist ja noch in Luxemburg versichert, dazu sagte ich die ganze Zeit Ja und Amen. Bis das Ganze in mir angefangen hat zu brodeln und ich aufstur geschaltet habe. Ich habe angefangen nicht mehr so früh aufzustehen, nachmittags habe ich eine Pause gemacht und um 22 Uhr bin ich zu Bett gegangen. Ich habe oft mit der Stëmm telefoniert und mich ausgesprochen. Irgendwann sagte Claude mir: "Pack Deinen Kram zusammen, es kommt dich jemand abholen." Von

heute auf morgen habe ich gepackt, nur das Allernötigste. Die Hälfte meiner Sachen habe ich dort gelassen. Das sind alles nur materielle Dinge, die kann ich neu kaufen. Meine Gesundheit aber nicht. In Luxemburg angekommen, hatte ich binnen 24 Stunden eine Wohnung gefunden, in der ich jetzt lebe. Ohne Möbel, aber egal. Ich habe ein Dach über'm Kopf und ganz wichtig: eine Adresse. Ich muß ja wieder von vorne anfangen. RMG beantragen, der ganze Weg.

Eins ist auf jeden Fall ganz wichtig: Wenn man eine ATi-Stelle hat, soll man anständig arbeiten und sich einen guten Namen machen. Dann kann man, wie in meinem Fall, zu jeder Zeit zurückkommen und man bekommt Hilfe. Ob das jetzt auf dem Sozialamt ist, bei der Stëmm oder auch bei der Immobiliengesellschaft, die mir die Wohnung vermietet hat.

Mein Traum ist dieses Mal nicht in Erfüllung gegangen, aber ich lasse den Kopf nicht hängen. Im Gegenteil, jetzt werde ich erst recht an meinen Träumen arbeiten. Ich bin um eine Erfahrung reicher geworden.

Daniel  
redaktion@stemmwunderstrooss.com

# Limerick

In einem Städtchen Limerick  
hat man die Raucher weggeschickt,  
vorher lustig und bekannt,  
sind die Pub's nun abgebrannt.

Die Kippen füllen die Strasse,  
die Leute frieren, doch nicht im Saale.  
Gegessen und getrunken wird zu Hause,  
jeder zieht sich zurück in seine Klause.

Im September gibt es Regen,  
doch für die Raucher keinen Segen,  
denn auch im Lande Luxusburg  
macht man diesen Humbuk mit.

PaulL

## **Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!**

Il vous suffit de virer 15 Euro sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

**Rédaction:**

105, rue du cimetière  
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie  
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63  
redaktion@stemmvunderstrooss.com  
www.stemmvunderstrooss.com

**Equipe rédactionnelle :**

Susanne Wahl, Alexandra Oxacelay,  
PaulL, Daniel, DanielF, DanielW,  
SuzyP, Muckel, Ralph, ClaudeR, gen,  
JSch, JasminS, JM Klopp, PolW,  
RenéeF

**Photos:**

Redaktionsequipe der Stëmm

**Layout:**

www.modelldesign-trier.de

**Impression:**

Imprimerie Faber

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise. Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.